

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 21 (1991)
Heft: 4

Rubrik: Messages œcuméniques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Messages œcuméniques

Pasteur J.-R. Laederach
Abbé J.-P. de Sury

Une bonne éducation

Une bonne éducation consiste à concilier le grand bien que vous pensez de vous-même avec le peu de bien que vous pensez des autres.

Mark Twain

Le fameux humoriste américain en a plus d'une dans son sac à malices, plein d'humour anglo-saxon et de vérités universelles. N'avez-vous pas envie de sourire à l'énoncé de cette maxime où chacun est pris à partie? Reconnaissez du moins le bien-fondé de cette constatation où l'on est dévoilé à soi-même. D'abord, qu'entend-on par «éducation»? Le dictionnaire est-il clair et complet quand il affirme que c'est «la mise en œuvre des moyens propres à assurer la formation et le développement d'un être humain» ou «ces moyens eux-mêmes»? Rousseau, lui, assure «qu'on façonne les plantes par la culture et les hommes par l'éducation». Alors que Barrès prétend qu'«aucune éducation ne transforme un être, mais l'éveille». Après ces savantes explications il fait bon revenir au sourire malicieux de Twain.

Première question: que pensez-vous de vous-même? Prenez une page blanche, tirez un trait par le milieu du haut en bas.

A gauche, vous énumérez vos qualités, toutes celles que vous vous reconnaissez à vous-même (et peut-être celles que les autres vous «prêtent»), le tout sans fausse modestie. Franchise positive. A droite, allez-y avec courage et honnêteté, alignez les défauts que vous croyez être les vôtres, et naturellement ceux dont votre conjoint, vos enfants, vos amis(?) vous gratifient. Franchise négative. Lisez et relisez. Rien oublié? Petit jeu inoffensif et salutaire. En revanche c'est plus facile d'énumérer ce que vous pensez des autres, les membres de votre famille, qu'on supporte chaque jour, vos voisins, le patron, le camarade de travail, de société, sans compter les autorités de toutes sortes et tel politicien. Le petit être bienveillant que nous sommes croulera sous le poids des griefs assésés aux autres. Le type (comment ça se dit au féminin?), chargé de tous les défauts, c'est l'autre. L'enfer, c'est l'autre, pas vrai? Et voilà que parti d'un sourire amusé, on aboutit à une affreuse grimace. La Bible ne parle pas d'éducation, bonne ou mauvaise. En face de l'autre, pas de complexe, ni d'infériorité, ni de supériorité. Mais un sentiment d'humilité. Voilà la bonne éducation. Bonne, parce que difficile à réaliser. Mais combien bénéfique! En fin de compte, l'apôtre Paul a raison quand il résout l'équation: moi - les autres par ce conseil judicieux... «que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes.» (Phil. 2, 3). Une bonne éducation? Une question d'humilité!

J.-R. L. ■

Lueurs d'espoir

A l'heure où vous lirez ces lignes, je ne sais ce que sera devenue la situation dans le Golfe. Mais, au moment où je les écris, l'offensive terrestre alliée en vue de libérer le Koweït a été déclenchée, les ultimatums successifs n'ayant rien donné.

Depuis plusieurs semaines déjà, de nombreuses personnalités réfléchissent sur ce que devrait être l'après-guerre, conscientes qu'il est encore plus important et plus difficile de savoir «gagner la paix» que de pouvoir «gagner la guerre». Car, rater cette phase, c'est s'assurer à plus ou moins long terme le déclenchement d'une nouvelle guerre.

Mais les pénibles événements de ces derniers mois n'ont pas comporté que des aspects négatifs. Ils ont aussi été l'occasion d'actes et de témoignages réjouissants, porteurs d'espérance, signes d'évolution. Parmi ces témoignages, il en est un que je désire tout particulièrement mettre en évidence, c'est celui des autorités religieuses de France, car il me semble capital.

Tandis que de sordides manipulateurs d'opinion publique tentaient comme des forcenés de vouloir faire croire qu'il s'agissait d'une guerre sainte, d'un affrontement entre «fidèles» et «infidèles», voire même d'une lutte raciale entre Arabes et Occidentaux (alors que les faits démontraient le contraire), les responsables des diverses communautés religieuses de France ont admirablement tordu le cou à ces dangereuses sornettes, destinées à attiser la haine et à transformer les peuples en chair à canon.

A deux reprises, en janvier et février, ils ont signé un appel commun dénonçant la fallacieuse utilisation du sentiment religieux ou de la foi pour couvrir des ambitions ou des intérêts qui sont tout, sauf pieux. Ces appels ont été notamment signés par Mgr Duval, président de la Conférence des évêques de France, Tedjini Haddam, recteur de la grande mosquée de Paris, Mgr Jérémie, président du Conseil interépiscopal orthodoxe de France, Joseph Sitruk, grand rabbin de France, Jacques Stewart, président de la Fédération protestante de France. A un moment crucial de l'Histoire, ces hautes personnalités religieuses, tant juives et musulmanes que chrétiennes, ont su dire ensemble ce qu'il fallait dire, coupant court à tout fanatisme pseudo-religieux. En France, en tout cas, le «Gott mit uns» a pris un sérieux coup de plomb dans l'aile. Prions pour que cela devienne le cas partout dans le monde! L'humanité aurait alors franchi un grand pas.

J.-P. de S. ■